

Nicolas De Casanove

TÉLESCOPES

A stylized, light blue illustration of a telescope mounted on a tripod. The telescope is positioned diagonally across the frame, pointing towards the upper right. The tripod has three legs extending downwards. The background is a dark blue gradient with a large, light blue diagonal shape that frames the telescope.

FATRASIES
éditions
POÉSIE

Nicolas De Casanove

TÉLESCOPES

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Fatrasies Éditions, 2020
fatrasieseditions.com

Mode d'emploi

Tourner une clé dans l'horloge déglinguée du mental, caler un engrenage dans la machine de la pensée, trouver le bon boulon, forger les leviers nécessaires, tordre et détordre les grandes pièces rouillées, changer quelques rouages et, quand l'heure sonne, écouter perplexe le nouveau son de cloche.

Le laisser résonner.

Attendre ou pas de s'en lasser, aller fouiller dans l'atelier ; recommencer.

Télescope

Quand un poète veut voir de plus près les étoiles,
il ferme les yeux et il imagine.

Que ressent le scientifique qui ferme les yeux,
et imagine ?

L'envie d'inventer le télescope.

Que ressent le poète qui regarde à travers
la lunette du télescope ?

L'envie d'écrire un poème.

s'asseoir sans le sou et humer la planète

comme un espoir d'avant l'arc-en-ciel

trésor déchiré

Empreinte

Quand le Tout décide, pour tromper son ennui, de projeter sur Terre un petit rien : l'Homme, ou bien la nuit, c'est qu'il aime le thé.

Il se met quelques mondes dans un petit sachet, et regarde lentement la couleur diffuser.

L'une après l'autre, créatures, pensées, matières se diluent, laissant dans leur sillage leur goûteux manteau d'existence. Le frottement des âmes donne une odeur boisée. Dans la grande infusion, où tombent les années, le Tout trempe parfois les lèvres, savoure le fumet, la descente brûlante le long de l'œsophage. Puis il pousse un long et doux soupir d'aise et de nostalgie, à peine exagéré, en fermant légèrement les yeux.

Instantané

Le ciel est lourd d'attente, mais il est grand ouvert.
Les randonneurs, émerveillés, souffrent tout doucement
Cascades et prairies se livrent pour leur plaisir
Une lutte subtile de fleurs et de ruisseaux
De parfums, de vertiges pour capter la lumière
De la photographie

Il faut saisir l'instant.

Les sommets en douceur tirent à eux le voile
Le doigt tremble d'attente sur le déclencheur
La vallée toute entière frémit curieusement
À l'Est nuages gris, à l'Ouest nuages blancs

Il faut saisir l'instant.

Le doigt presse le déclencheur, presque malgré lui
Le diaphragme du ciel se ferme brusquement
Dans un choc de tonnerre, dans un flash de géant
L'orage éclate, et l'image s'imprime :
Tel est pris qui croyait prendre
Une photographie.

Métamorphose

Haute banlieue souillée de blanc
Les nuages et le béton gris
Compriment les passants pressés
Ils vont courbant la tête

Pâle altitude délavée
L'encre de Chine sur la toile
Frappe ces frêles silhouettes
Elles plient sous l'assaut

Haute falaise bordée d'écume
Le ciel chargé d'avant l'orage
S'affaisse, lourd, sur les navires
Leur grand-voile se fane.

Cycle

La sève musicale s'écoule
Depuis les pensées du pianiste
Vers les premières touches qu'il caresse ;
Les premières notes naissent ainsi
Puis s'évaporent.

Il prend une longue inspiration
Laissant envahir ses narines
Puis ses yeux, puis ses doigts qui soupirent
De lents accords mineurs

La poussière de musique s'éveille
Lourdement
Elle s'agrège, se concentre
Et s'embrase, se consume
En trilles aigres-douces.

Lui
Respire de plus belle
Ce cocktail
Délicieusement neurotoxique ;
L'haleine des pensées
Qui naissent et meurent ainsi,
Vapeurs dysharmoniques.

Ses épaules s'affaissent
Son souffle ralentit
Enfin
Il s'abandonne
Et le piano peut jouer
De lui comme il l'entend

La bulle crève de soulagement
La salle tire la langue, ferme les yeux
S'offrant comme à la pluie.